

obligeance si serviable à tous, son aimable hospitalité, sa parole facile, impétueuse, qui trouvait comme naturellement les accents de la véritable éloquence ».

Dans une visite qu'il fit aux paroissiens de Saint-Jean-Baptiste, à quelque temps de là, Mgr l'archevêque Bruchési parla en termes émouvants du cher curé défunt. Mgr Forbes, qui lui avait succédé comme curé, pendant les deux ans qu'il passa à Saint-Jean-Baptiste, ne perdit jamais une occasion de dire, dans un langage plein de délicatesse et de tact, avec quel soin il convenait de garder sa mémoire. Ses derniers vicaires, et spécialement ses assistants dans sa maladie, M. le curé Rosconi et M. le curé Paiement, qui lui furent si dévoués, ont tenu le même langage. Beaucoup d'autres témoignages du reste nous sont venus, spontanés et touchants, qui nous ont bien consolés en même temps qu'ils nous édifiaient. On me permettra d'en rapporter ici deux que j'ai conservés précieusement.

M. Joseph Lozeau, député protonotaire à Montréal, qui était par naissance le co-paroissien de mon oncle à Saint-Vincent-de-Paul, et qui fut à Saint-Jean-Baptiste son paroissien pendant trente ans, en me rendant compte d'une démarche qu'il venait de faire et qui avait été heureuse concernant le règlement des affaires, m'écrivait le 9 mars 1912 : « Je puis vous assurer, encore une fois, combien je me sentais heureux de faire quelque chose pour